

Wood, B. Anne. *Idealism Transformed: The Making of a Progressive Educator*. Kingston and Montreal: McGill-Queen's University Press, 1985. Pp. xiv, 232

Chad Gaffield

Volume 15, numéro 2, octobre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gaffield, C. (1986). Compte rendu de [Wood, B. Anne. *Idealism Transformed: The Making of a Progressive Educator*. Kingston and Montreal: McGill-Queen's University Press, 1985. Pp. xiv, 232]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 15(2), 210–211. <https://doi.org/10.7202/1018628ar>

pièce maîtresse de la pénétration dans l'État territorial de la logique dominante de l'État central.

Enfin, le troisième article de cette partie (A.G. Gagnon) analyse, à la lumière de l'expérience de l'Est du Québec, l'évolution des relations de pouvoirs entre les forces traditionnelles (notables), les forces vives (groupes populaires) et les forces nouvelles (technobureaucrates). On y voit que les lieux de pouvoir varient selon qu'il est impératif ou non de compter sur certains secteurs plutôt que sur d'autres.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage tente de répondre à la question de l'opportunité de poser les enjeux de l'aménagement en termes de pouvoir local. Chacun des trois articles aborde spécifiquement certains aspects du projet gouvernemental de décentralisation au Québec. Dans le premier article, R. Bissonnette montre comment l'élite municipale rurale s'y prend pour se rapprocher du gouvernement et conserver du pouvoir sur l'échiquier régional nouveau : en troquant le discours nationaliste désuet contre une perspective issue de la pensée technocratique qui prévaut depuis 1960 (p. 156). L'UMRCQ opte vigoureusement en faveur de la MRC : elle s'oppose à la création d'une nouvelle instance régionale et considère que l'aménagement du territoire aboutit logiquement au développement, à la concertation et à la décentralisation (p. 158).

Dans l'article suivant, B. Sokoloff démystifie l'approche gouvernementale. L'auteure considère «Le choix des régions» comme tout simplement une nouvelle stratégie du gouvernement face au pouvoir local que révèle le déplacement du discours gouvernemental vers le développement. Ce que le gouvernement chercherait à mettre en place ce sont des relais hiérarchiques de ses politiques, des lieux de gestion plutôt que des lieux de décision.

Le dernier article (E. Gauthier et M.-O. Trépanier) aborde la question d'un point de vue original, inspiré par les travaux d'Yves Barel sur les rapport dialectiques entre le local et le global et plus spécifiquement sur sa réflexion autour du concept de paradoxe. En appliquant cette approche à la loi 125 les auteures découvrent l'ambiguïté et les paradoxes du projet gouvernemental. Ce compromis paradoxal crée une situation par laquelle on choisit sans choisir (p. 181). En se tournant du côté du local, les auteurs reconnaissent au départ, que la «réalité» même du local est paradoxale; il est à la fois global et local. La problématique du local et du global se poserait alors en termes de circulation du sens entre les deux et c'est ce qui aujourd'hui fait problème. C'est à résoudre ce problème que s'emploient les nouvelles stratégies paradoxales tant du central que du local.

Somme toute, les textes réunis dans cet ouvrage constituent dans l'ensemble une suite de réflexions portant davantage sur le cadre institutionnel décentralisé que sur l'aménagement même. En effet, à l'exception de la première

partie où les questions d'aménagement sont plus présentes, les perspectives adoptées se situent dans un courant de pensée qui a plutôt tendance à privilégier les relations de pouvoir au détriment des enjeux concrets, quotidiens, que les différentes instances de l'État ont à planifier et à gérer. En ce sens, il serait beaucoup plus juste de définir l'objet principal de cet ouvrage comme étant les enjeux posés par le projet de décentralisation tant pour le pouvoir central que pour le pouvoir local. Et c'est à ce niveau qu'il offre tout son intérêt. On pourrait soulever, enfin, l'inconvénient que pose cette formule de recueil de textes qui laisse au lecteur le soin de faire l'intégration des différentes réflexions. En effet, le fil conducteur que tente de reprendre les présentations de chaque partie n'est pas clairement posé et n'est pas toujours évident au niveau de chaque communication. Mais, il ne fait aucun doute que la publication de ces communications arrive à point nommé et constitue une contribution particulièrement utile dans le débat actuel sur la décentralisation.

Marcel Gaudreau
INRS-Urbanisation
Université du Québec

Wood, B. Anne. *Idealism Transformed: The Making of a Progressive Educator*. Kingston and Montreal: McGill-Queen's University Press, 1985. Pp. xiv, 232.

Various questions are begged in the obscure title and evasive content of this book. One answer is that idealism was transformed into "its opposite, pragmatism." Another answer is that the educator in question is John Harold Putnam, longtime Ottawa school inspector and a major author of the well-known 1925 survey of British Columbia schools. B. Anne Wood of the Department of Education at Dalhousie University has traced the educational thoughts and career of Putnam during his tenure as inspector from 1910 to 1937. Wood examines Putnam's philosophical development in terms of the progressive movement in Canada and the United States. In this view, Putnam was at the forefront of thinking in Canada with the result that the Ottawa public schools received widespread praise for their "progressiveness" especially in the post-World War I period. The central theme of the book concerns Wood's perception that the moral and humanist thrust of early progressivism turned into an insensitive pursuit of efficient bureaucratic procedures. This "transformation" is seen as an internal intellectual development in which Putnam played a leading role on the Canadian stage.

Idealism Transformed is clearly out of tune with recent educational historiography but this divergence could have been the book's strength. For the past twenty years, historians of education have generally turned away from the Great Men to focus on mass behaviour and popular ideas. Such

research has stressed the extent to which educational history has occurred in a larger context of social change. A logical next step for historians is thus to re-examine educational leaders such as Putnam in order to assess their relative importance within the evolving social structures. Similarly, scholars have devoted very little attention to school officials within the developing bureaucracy. In particular, almost nothing is known about school inspectors. A detailed examination of a specific and important individual could indeed make a contribution to educational historiography. Finally, a successful book on twentieth-century educational thought would be timely, given the heavy concentration of recent scholarship on the nineteenth century. A series of works have dealt with western Canada after 1900 but little research has been completed on other regions, especially modern Ontario. Taken together, therefore, the topics of this book have considerable potential for advancing historical thinking about Canadian education. Unfortunately, this potential is only very partially fulfilled. Wood's efforts may not even satisfy readers still attached to the research strategies and perspectives of the "intellectual historians" predominant some decades ago.

Idealism Transformed suffers from two major weaknesses. The first involves Wood's determination to examine educational philosophy in an historical vacuum. In her mind, the engine of the historical process is elite ideas which change over time as a result of an internal discourse. The intellectual transformation of idealism to pragmatism is not connected in any important way to the Great Transformation of Canadian society in the late nineteenth and early twentieth centuries. Rather, passing remarks on basic social and economic changes provide the only context for examining a mental process considered purely on its own terms.

A second weakness of the book is Wood's confusion about nineteenth century ambitions, and about the "intellectual strands" of idealism, new liberalism, and pragmatism. Her argument about "transformation" rests upon a two-fold assumption: that public schooling was at some point intended primarily for academic purposes; and that idealism was initially designed to engender a truly moral and just society. Recent research lends no support to either assumption. Historians of various perspectives now agree that school systems were born and developed on the basis of social purpose. In this sense, Putnam is simply a twentieth-century (and smaller) version of Ryerson. Wood actually makes this point noting that Putnam's doctoral thesis was a paean to Ryerson's achievements. However, she does not accept that the fundamental similarity between Putnam and Ryerson undermines her overall emphasis on transformation. The result is that the book contradicts itself and offers no coherent analysis. Wood tries to distance Putnam's developing philosophy from the school promotion in Upper Canada by emphasizing his "group-oriented ideal" which she relates to late nineteenth-century idealist thought. The evidence, though, suggests strong continuity in thought and ambition

between Ryerson and Putnam. Concerns about rural schools, teacher training, enrollment and attendance, and other issues was expressed in new ways but the difference was less the result of a changed ambition than an evolving social context. By attempting to make sense of Putnam's statements strictly on their own terms, Wood avoids the real challenge of inter-relating the history of ideas and social context. In the end, Wood is only able to reconcile the reality of "conservative" policies with "progressive" ambitions by describing educators like Putnam as "naive" and "nostalgic." This conclusion is not likely to satisfy many readers.

Chad Gaffield
Département d'histoire
Université d'Ottawa

Fortin, G. et L. Parent. *Les MRC: un devenir perpétuel*. Montréal, INRS-Urbanisation, coll. Etudes et documents, no 42, juin 1985. 68 p.

Depuis la mise en place au Québec de l'institution supra-municipale des municipalités régionales de comté, responsable de l'élaboration des schémas d'aménagement, Gérard Fortin et Lucie Parent se sont penchés sur le fonctionnement et l'évolution possible de ces nouvelles structures administratives. Le rapport présenté ici fait suite à une première enquête, publiée en 1983¹. Cette première étude avait permis aux auteurs de construire une typologie des MRC basée sur leur mode de fonctionnement en matière d'aménagement. Par la suite, l'équipe de recherche a sélectionné 15 MRC à analyser en profondeur.

Une première partie, intitulée «Les MRC en devenir», se base sur des entrevues avec le personnel administratif et politique de la MRC. Dans la deuxième partie, les auteurs analysent le vécu quotidien des MRC.

La grande variété qui existe entre les MRC réapparaît dans cette deuxième étude. Malgré les divergences qui subsistent quant à la conception de l'aménagement et du développement, ainsi qu'au rôle actuel et future des MRC, notamment, il semble toutefois que l'assise des MRC se soit consolidée: à travers la pratique quotidienne, le monde municipal a appris à tirer parti de l'existence des MRC et rares sont les élus qui la remettent encore en cause.

Si une telle constatation est certes encourageante, il ne faut pas oublier que des enjeux importants demeurent quant à la définition de ce que seront dans l'avenir les MRC. Seront-elles réduites à veiller à l'application du schéma sur leur territoire ou se verront-elles confier de nouvelles fonctions? La négociation entre Québec et les municipalités devra certainement tenir compte de l'évolution des mentalités et